

Dixième dimanche ordinaire B le 09 juin 2024 Mc 3, 20-35

Au début de sa prédication, Jésus a eu du succès. La foule, c'est-à-dire les gens du petit peuple, se pressaient autour de lui pour l'écouter. *Marc, qui tient ses renseignements de Pierre, situe la scène dans la maison qui symbolise chez lui, le lieu par excellence de la vraie famille de Jésus, la communauté chrétienne, l'Église où il enseigne ses disciples.* Cette maison où Jésus se trouve est sans doute celle de Simon-Pierre, à Capharnaüm, devenue sienne. Jésus est tellement pris qu'il n'était même pas possible de manger. Il subit les assauts de sa propre famille qui prétend qu'il est fou, qu'il a perdu la tête, et qui cherche à se saisir de lui pour le ramener au village avant qu'il ne porte préjudice au clan familial. Puis, les autorités religieuses l'accusent non seulement d'être fou, mais aussi «qu'il est possédé par Belzébuth» (le prince des démons) et qu'il tient son pouvoir de Satan. Elles le diabolisent aux yeux des foules.

Jésus va répondre par une logique implacable: en annonçant que Dieu était venu parmi nous, en chassant les démons, en libérant les possédés, en pardonnant les péchés, en guérissant les malades, Jésus détruit le royaume de Satan, il fait reculer les forces des ténèbres. Ainsi, s'il est l'ennemi de Satan, il ne peut pas être son serviteur. Les scribes reconnaissent que Jésus jouit d'un pouvoir surnaturel puisqu'il expulse les démons. Mais de qui détient-il son pouvoir? *Si les démons sont expulsés du cœur de l'homme, cela signifie que quelqu'un a été capable de les déloger comme on expulse un voleur entré par effraction dans une maison, les menottes aux poignets. Chez Marc, Jésus est bien «le plus fort», qui ligote et chasse Satan qui a usurpé la place de Dieu dans le cœur de l'homme.* En fait, ce sont eux, les scribes, qui sont manipulés par Satan en lui attribuant les actions accomplies par Jésus et qui interprètent avec malveillance les actes les plus positifs de Jésus. *Comment se fait-il qu'ils aient tant de mal à concevoir tout simplement que si l'homme est libéré du péché, c'est bien que Dieu est à l'œuvre ?* L'absence de bienveillance, de bonté dans notre cœur risque fort de nous empêcher de croire à celle de Dieu et à son action bienveillante pour l'homme. *En confondant le Messie et le prince des démons, ils se rendent coupables d'un blasphème contre l'Esprit Saint. Ils se privent du salut en renonçant à celui qui le porte, et en considérant que l'esprit qui l'anime est impur. Ils restent dehors, comme la famille de Jésus. Donc ils se rendent aveugles à la lumière de l'Esprit Saint qui permet de discerner l'action de Dieu, en particulier dans les actes de Jésus.* Cette fermeture du cœur est «le péché contre l'Esprit Saint» dont parle Jésus. Dieu ne condamne personne, il pardonne toujours toutes les faiblesses de l'homme, sa miséricorde est sans limite. *C'est donc le refus volontaire, prolongé, d'accepter la Parole de Jésus et la miséricorde de Dieu qui est impardonnable. Jésus est venu témoigner de l'amour créateur et miséricordieux de Dieu, mais il ne peut contraindre l'homme à accueillir son amour et son pardon, car il renierait ce que l'homme a de plus sacré: sa liberté.*

Entre-temps «arrivent alors sa mère et ses frères», le clan familial pour tenter de ramener Jésus à la raison, mais «ils restent dehors», les opposant ainsi à ceux qui sont dedans, autour de Jésus dans la maison. «Restent dehors», tous ceux qui, comme les membres de sa famille, n'entrent pas dans la nouveauté subversive de la Bonne Nouvelle de Jésus fondée sur l'amour sauveur. Jésus réagit à la demande de sa famille par une question. «Qui sont ma mère et mes frères ?» Jésus ne nie pas ses racines familiales, mais il refuse de se laisser enfermer dans un clan. Il opère une rupture et déclare qu'il existe une autre famille plus forte que celle du sang, ouverte à toute humanité. Il se distancie de sa propre famille en

utilisant une phrase choc : «*Ma mère, mes frères et mes sœurs, ma vraie famille, sont ceux qui font la volonté de Dieu, ceux qui conforment leur vie au dessein d'amour du Père tel que je le révèle. Les liens de la famille ne sont pas déterminants, ce sont les liens de la foi qui comptent pour moi. Un caillou qui tombe jusque dans le jardin des scribes: ce n'est pas le lien de la race qui compte, les païens qui viendront vivre l'évangile me seront plus proches que vous !*» Pour Jésus qui fait éclater toutes les frontières socioculturelles et religieuses, l'Eglise n'est pas d'abord une structure, mais des frères et des sœurs qui se laissent convertir et rassembler par sa parole. Devenir ses disciples, c'est entrer dans une nouvelle famille où les liens spirituels sont plus forts que ceux du sang. C'est la foi aimante et agissante qui fait passer l'homme du «dehors» au «dedans» de la maison ecclésiale. Seigneur, rends-nous clairvoyants et patients afin que jamais nous ne désespérions de ton infinie miséricorde.

Abbé Honoré Babaka